



R. P. JEAN RACETTE, S. J.

« Toute recherche de la vérité suppose maîtrise de soi, humilité en face du réel, ouverture à autrui ». Comment ne pas trouver dans cette affirmation tirée de la préface consacrée par Jean Lacroix à *Thomisme ou pluralisme* du R. P. J. Racette le rappel des qualités qui rendirent ce dernier si cher à tous ceux qui l'ont connu ?

Le R. P. Racette, j'en suis certain, n'avait que des amis. C'est que, depuis très longtemps, il savait, pour l'avoir vécu intensément, qu'il n'y a pas de quête de la vérité sans « communion avec tous les hommes ». N'est-il pas particulièrement significatif que c'est en pensant à lui que le célèbre préfacier déjà cité ait écrit : « Le mensonge, dont on restreint l'extension, existe partout où il y a dissimulation, simulation ou indifférence : il est refus de relations réelles. Philosophier c'est dialoguer en vérité, c'est apprendre à ne jamais mentir. »

Le R. P. Racette fut vraiment un philosophe. Un homme épris de sagesse, conscient des exigences de cette dernière et s'efforçant inlassablement de les réaliser,—bien plus qu'un professeur de philosophie. Et, sans doute, est-ce la raison pour laquelle il fut si bon professeur, lui qui se plaisait non seulement à répéter la dernière phrase de l'*Éthique* de Spinoza, mais encore à en faire saisir le sens profond : « Tout ce qui est beau est difficile autant que rare. »

Est-il besoin de dire que la voie choisie pour mener à bien sa quête, ce fut dans le christianisme que le P. Racette la trouva ? La majeure partie de sa vie, il la passa à sonder l'Écriture et la Tradition nous livrant « la Parole même de Dieu ». Pour en arriver à la conclusion suivante : « le philosophe, s'il comprend cette Parole, peut attester qu'elle répond aux questions de l'homme. »

Ce témoignage, le P. Racette s'efforça de le rendre avec d'autant plus de force qu'il ne pouvait rester passif devant les effets de la séduction exercée sur tant d'intellectuels, en général, et de jeunes religieux, en particulier, par des systèmes abstraits, nés d'élucubrations tirées notamment du marxisme et du structuralisme, et dans lesquels le verbalisme le dispute à la médiocrité. Que de fois, au cours de nos conversations, ne déplora-t-il pas cela avec infiniment de tristesse. Il est hors de doute que, pour lui, cette séduction allait de pair avec le refus, voire la peur, de vivre jusqu'au bout l'aventure humaine, qui, seuls, peuvent, par ailleurs, expliquer en définitive le mépris des grandes métaphysiques, le dédain des textes sacrés ou mystiques.

Il n'y a pas de philosophie chrétienne sans interrogation sur l'homme. Lorsque l'accident qui devait lui coûter la vie se produisit au sortir d'une petite ville du Québec—de son Québec dont il parlait toujours avec enthousiasme—, il était sur le point d'achever un important ouvrage traitant précisément du corps et de l'esprit. La passion qui le poussait à explorer les mystères du monde intérieur de l'homme, nous la retrouvons dans son dernier article consacré à la pensée de Michel Henry, et récemment publié dans la revue « Dialogue » dont il fut l'un des fidèles collaborateurs. Cette passion, le P. Racette avait également le don de la communiquer à ses auditeurs. Qu'il me suffise de rappeler à ce sujet le vif succès qu'il remporta lors de sa dernière conférence sur la « Philosophie de la Sexualité » auprès des membres du Cercle de Philosophie du Centre des Études universitaires de Trois-Rivières.

En perdant le R. P. Racette, c'est l'un de nos meilleurs collègues que nous avons perdu. Nous sommes nombreux à avoir été douloureusement frappés par la nouvelle de sa mort. Mais nous a-t-il vraiment quitté, lui qui n'avait cessé d'être convaincu que, à ceux qui en étaient dignes, la mort ouvrait toutes grandes les portes de la Vie?

ALEXIS KLIMOV

Université du Québec à Trois-Rivières

* * *

ÉMILE SIMARD

Le professeur Émile Simard, de la Faculté de philosophie de l'Université Laval, est décédé le 29 avril dernier à l'âge de 55 ans. Doyen de la Faculté depuis 1965, il avait résigné la fonction en janvier, terrassé par la maladie qui devait l'emporter si rapidement.

Il était né à Saint-Elzéar de Beauce le 26 mars 1914. Bachelier ès arts en 1934, après ses études classiques au Collège de Lévis, il étudia à la Faculté des lettres puis à la Faculté de philosophie de l'Université Laval. Il obtint la licence ès lettres et la licence en philosophie en 1938. Ses études avaient été très brillantes, tous ses diplômes portant la mention *summa cum laude*.

Sous l'influence de Charles De Koninck, E. Simard prit tout de suite intérêt à la philosophie de la nature et à la philosophie des sciences. Chargé d'enseignement en ces matières, il en fit le champ